

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 43

Repenser le voyage à l'aune de l'expérience politique. Espaces de militance autour de la Méditerranée

L'atelier se propose d'investiguer la catégorie de « voyage politique » à travers des cas d'étude autour de l'espace méditerranéen. La mobilité est un élément structurant l'expérience politique. D'abord, celle-ci se configure symboliquement comme une quête, une exploration, une ouverture d'horizons. La lecture d'ouvrages et d'autres formes d'apprentissage représentent un « voyage de l'esprit ». Il y a ensuite le voyage proprement dit. Le voyage peut marquer les premiers pas de l'expérience politique en entraînant une prise de conscience (voyage de formation). Le voyage sert aussi à renforcer l'adhésion à une idéologie ou à une communauté de sens à travers ses rituels et symboles tels que les pèlerinages aux lieux de mémoire. L'engagement politique se manifeste également dans le voyage d'enquête, ainsi que dans le « voyage de combat » visant à fournir un support armé aux combattants. L'internationalisation des causes politiques alimente les déplacements à la recherche de solidarité et support, de même que la pratique internationaliste de la Gauche s'appuie sur les meetings internationaux et les visites des délégations. Enfin, l'exil forcé ou volontaire est souvent lié aux circonstances politiques. Le voyage, dans n'importe quelle forme, est une expérience totalisante qui concourt au façonnement des idées et des réseaux. Le voyage modèle les espaces en redéfinissant les notions de centre et de périphérie, de communauté et d'étrangeté. Les géographies mentales et collectives portent la marque des endroits vécus et des lieux du cœur.

Responsable : Daniela Melfa (Département de Sciences politiques et sociales, Université de Catane)

Discutant : Alain Messaoudi (Université de Nantes, Centre de recherches internationales et atlantiques - CRHIA)

Programme de l'atelier

Federico Cresti (Département de Sciences politiques et sociales, Université de Catane)

Les voyages de Sulayman al-Baruni, berbère, tripolite, panislamiste

Sulayman al-Baruni (env. 1870-1940), appartenant à une importante famille de l'Adrar n Infusen (ou Jabal Nafusa, dans la Libye occidentale), à partir de sa jeunesse fit plusieurs voyages « de formation » dans les pays environnants. Il fut à la Zaytuna de Tunis, à al-Azhar au Caire et dans la vallée du M'zab entre la fin du XIX^e et les débuts du XX^e siècle. Avant la prise du pouvoir à Istanbul du Comité d'union et progrès en 1908 il fut en butte à la persécution des autorités ottomanes de Tripoli de Libye, qui voyaient en lui un meneur dangereux, lié à la fois à une tradition berbère-ibadites et aux idées de réforme politique. Élu au parlement d'Istanbul en 1908, quelques années plus tard, à partir de 1911, il fut parmi les chefs de la résistance anti-italienne jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Ses rapports avec le gouvernement colonial eurent un revirement lors de la promulgation du Statut tripolite (1er juin 1919). Dans les deux années suivantes, il fut à plusieurs reprises en Italie. À travers l'analyse des documents des archives italiennes, mon intervention se propose d'analyser ces voyages comme une tentative de s'assurer des appuis permettant la réalisation

d'une autonomie de la Tripolitaine dans le cadre d'un protectorat italien.

Giuseppe Maimone (Département de Sciences Politiques et Relations Internationales, Université de Palerme, Italie)

Le voyage comme instrument de lutte politique : l'activisme de la diaspora mauritanienne lors des élections présidentielles de 2019

L'histoire postcoloniale de la Mauritanie a été marquée par de nombreux coups d'État et par des régimes qui ont longtemps empêché une réelle participation démocratique. Aux Mauritaniens qui ont fui la patrie à la recherche de travail et de rédemption sociale en Europe, se sont ainsi ajoutés les exilés politiques et enfin les Haratins, c'est-à-dire les anciens esclaves récemment émancipés. La création de mouvements et associations à l'étranger a permis une participation politique autrement limitée dans le pays d'origine. En particulier, la diaspora a favorisé l'émergence et l'affirmation internationale de celle qui est devenue la plus grande association anti-esclavagiste du pays, IRA Mauritanie, et de son leader Biram Dah Abeid. Grâce à des entretiens à des membres d'IRA et de la diaspora mauritanienne, à l'analyse de documents et communiqués de diverses organisations et à l'utilisation des réseaux sociaux comme outil de propagande et de recrutement, cette intervention vise à analyser le rôle de la diaspora dans la compétition politique mauritanienne, en particulier en occasion des élections présidentielles de 2019 qui ont vu le candidat haratin Dah Abeid gagner la deuxième position – et la première au sein de la diaspora.

Daniela Melfa (Département de Sciences politiques et sociales, Université de Catane, Italie)

Avant-garde du Parti communiste tunisien en exil : les itinéraires croisés de Mohammed Harmel (1963-1972) et Nouredine Bouarrouj (1971-1992)

L'intervention vise à reconstruire les itinéraires intellectuels divergents de deux figures de proue du Parti communiste tunisien (PCT) qui vécurent des années de militance à l'étranger. Mohamed Harmel, membre du Comité central dès 1951 et du Secrétariat dès 1956, quitta Tunis en 1963 à la suite de son arrestation et s'installa à Prague pour revenir à Tunis en 1972. En exil il joua un rôle de premier plan dans le réseau internationaliste socialiste en contribuant régulièrement de *La nouvelle revue internationale. Problèmes de la paix et du socialisme* et en participant à plusieurs meetings internationaux. Nouredine Bouarrouj, élu membre du Comité central en 1957 et du Bureau politique en 1962, avait été à la tête du Groupe Kléber, proche du gouvernement socialiste dans les années soixante. Il se rendit à Paris en 1971 où il décéda en 1992. Si l'exil de Harmel consolida son leadership au sein du parti, le parcours de Bouarrouj est celui d'un « dissident » qui eut à faire face à l'isolement. De toute façon, pour les deux hommes l'exil a été une occasion de réflexion et de mûrissement qui aiguisa leur regard sur le pays d'origine et le communisme en pays d'islam.

Antonino Scalia (University of Catania, Italy)

Un parcours de l'internationalisme de Gauche à l'humanitarisme ? Voyage politique et solidarité italo-palestinienne (1969-1988)

La communication vise à investiguer comment les voyages politiques ont influencé la solidarité italo-palestinienne entre la fin des années soixante et la fin des années quatre-vingt. Les voyages individuels et collectifs en Jordanie, au Liban et en Cisjordanie des membres du Parti communiste italien, de la Gauche extraparlamentaire italienne et des groupes féministes italiens ont en fait façonné l'encadrement et le type d'appui à la cause de libération nationale palestinienne. Plus précisément, d'un côté les récits de voyage de la Gauche remontant aux longues années soixante-dix ont représenté les Palestiniens comme « les Viêt-Cong arabes » et ont poussé au support matériel de la guérilla. De l'autre côté, les récits de voyage de la Gauche et des féministes des années quatre-vingt ont vu les Palestiniens comme des réfugiés et ont encouragé la solidarité humanitaire. L'analyse sera menée en considérant d'abord la genèse des voyages politiques individuels et les médiateurs transculturels impliqués (comme les représentants palestiniens) ; deuxièmement, les récits de voyage qui ont circulé à travers les médias (livres, périodiques, documentaires) ; enfin, l'influence de ces voyages sur les pratiques de solidarité italienne.